

# La Parole de Dieu chez un peuple de l'Extrême Orient: le Viêtnam

Nguyen Cong Doan SJ

*Assistente regionale della Compagnia di Gesù per l'Asia Orientale e l'Oceania*

On m'a demandé d'écrire sur la réception de l'Exhortation Post-synodale *Verbum Domini* au Viêtnam. Je voudrais aller un peu au-delà de la lettre de l'Exhortation pour montrer comment la Parole de Dieu est arrivée et accueillie au Viêtnam depuis quatre cents ans et en quoi cette *Exhortation* peut donner un nouvel élan à la proclamation de la Parole au Viêtnam.

## 1. La Comédie Divine en deux actes

Pour commencer, je vous raconterai l'humour de Dieu dans l'histoire récente de l'Eglise au Viêtnam, en empruntant le fameux titre «comédie divine» pour l'appliquer au coeur de la tragédie humaine.

Le Viêtnam est devenu célèbre par *la tragédie humaine* lors de deux guerres: 1946 à 1954 et 1965 à 1975. La première s'est conclue par le traité de Genève du 20 juillet 1954 qui divisa le pays en deux, avec le 17<sup>e</sup> parallèle comme ligne de partage. Le Nord sous régime communiste, le Sud sous régime républicain. Le 30 avril 1975 la deuxième tragédie s'est achevée par la prise du pouvoir par le régime communiste sur tout le pays jusqu'à aujourd'hui en 2011.

*Le premier acte de la «comédie divine»* se joua entre 1954 à 1975 avec l'arrivée de plus de six cent mille catholiques réfugiés du Nord vers le Sud, y doublant ainsi sa population catholique. Le résultat en fut un développement rapide de l'Eglise. Les réfugiés du Nord se sont installés le long des axes routiers. En 1975, leurs camps de réfugiés sont devenus de nouvelles paroisses. Prenons un exemple: entre Saïgon (capitale du Sud) et Dalat (à 300 km), là où il n'avait seulement que 5 églises en 1954, il y en avait bien 300 en 1975!

Pendant ces vingt et une années (1954-1975) l'Eglise au Nord était complètement enfermée derrière le «rideau» qui divisait aussi le monde; tandis que, de l'autre côté, l'Eglise au Sud restait ouverte à la vie de l'Eglise universelle et du monde. La hiérarchie fut créée en 1960, après trois cents ans d'administration par des «Vicariats Apostoliques». Tous les évêques du Sud participèrent au Concile de Vatican II. Les réformes du Concile, surtout en matière de liturgie furent mises en pratique aussitôt avec la traduction des textes liturgiques. Ce qui y a été dit à propos du rôle des laïcs dans l'Eglise, était déjà pratiqué au Viêtnam dès le début de l'Evangélisation. Une église ayant germé et grandi au milieu de continuelles persécutions, ne pouvait se développer sans la contribution très active des laïcs. Avec eux, il est impossible d'oublier le rôle des catéchistes consacrés: ils vivaient en compagnie des prêtres au service des communautés chrétienne et de l'annonce de l'Evangile (ils furent fondés en 1631 dans le Nord et en 1640 dans le Sud aux moments critiques où les missionnaires furent expulsés sous peine de mort), de même que le rôle des Amantes de la Croix, congrégation fondée par Mgr Pierre Lambert de la Motte en 1670, aujourd'hui très florissante. 100% locale, ses membres vivaient au milieu du peuple, gagnant leur vie en travaillant comme tout le monde dans les champs, tout en s'occupant de l'éducation des enfants et de l'enseignement religieux à destination des femmes.

Après 1975, tous ces avantages de l'Eglise du Sud vont servir au bien de l'Eglise du Viêtnam toute entière quand le pays sera totalement fermé derrière le rideau. Pendant la première décade après la réunification, le contact avec l'extérieur fut réduit au minimum tandis que l'échange entre le Nord et le Sud faisait de lents progrès. Exactement comme pour une écluse qu'on ferme afin d'égaliser le niveau de l'eau et y faire passer les bateaux. Il fallut attendre 1980 pour avoir la première assemblée générale de la Conférence Episcopale du Viêtnam à Hanoi. Le gouvernement s'y réserva le pouvoir d'autoriser ou non chaque évêque à y participer tout comme pour aller à Rome en visite «*ad limina*» ou pour le Synode. Cette situation obligea les évêques à serrer les rangs, à partager davantage. Aujourd'hui, le bateau de l'Eglise au Viêtnam est déjà sorti de l'écluse et brave les vagues de l'océan avec l'Eglise universelle.

*Le deuxième acte de la «comédie divine»* commença le 30 avril 1975 en deux scènes parallèles: une externe, l'exode et l'autre intérieure.

*Le premier* commença avant le 30 avril et dura deux décades avec les fameux «*boat people*». Le résultat en fut la présence des communautés catholiques vietnamiennes dans plusieurs pays: en Europe, en Australie et surtout aux Etats-Unis. Maintenant ils sont bien six cent mille aux Etats-Unis avec plus de 900 prêtres, un évêque et plus de 400 religieux et religieuses.

A l'intérieur du pays, le régime imposa des mesures de contrôle sur les célébrations religieuses, les classes de catéchisme, la circulation des prêtres et des évêques, les réunions. Les écoles furent saisies par l'Etat ainsi que les hôpitaux. Les orphelinats furent fermés. L'Etat communiste se réserva le monopole de l'éducation, de la santé, des services sociaux, des moyens de communication et des publications. L'Eglise fut vraiment confinée à la sacristie; c'est ainsi que, pour parodier le psaume 121,4 qui dit: «*Vois, il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël*», il était possible de dire: «*il ne dort jamais durant les prédications, l'agent secret qui veille sur chaque parole des prêtres*»; et si l'on a de la peine à apprendre à «*vivre en présence de Dieu*», «*vivre en la présence des agents secrets du régime*» ne demandait, par contre aucun effort.

Pour évacuer la population urbaine vers la campagne, le régime établit des Zones de Nouvelle Economie. Il y fut défendu de se réunir pour prier, moins encore pour célébrer la messe. Les gens devaient aller loin pour trouver une église le dimanche. Le travail, les moyens de transport ne facilitaient aucunement ces voyages.

Ici se joue la *première scène du deuxième acte de la comédie divine*. Nous avons fuit les communistes, et voilà qu'ils furent amenés au milieu de nous pour veiller sur nous. Nous avons connu l'abondance de nourritures matérielles, intellectuelles et spirituelles et voilà que nous devons vivre dans la disette aussi bien matérielle qu'intellectuelle. La Parole de Dieu devint ainsi la nourriture recherchée par les croyants. Nous étions habitués à recevoir «*le pain déjà rompu*» dans la liturgie, et voilà nous devons faire face à la situation décrite dans le livre des Lamentations: «*Les petits enfants réclament du pain: personne ne leur en partage*» (4,4).

Les traductions de la Bible disponibles chez les catholiques n'étaient pas nombreuses et en très faible quantité. La première traduction de toute la Bible, basée sur la Vulgate, fut faite par un missionnaire d'origine d'Alsace-Lorraine, le Révérend Père Albert Schlicklin M.E.P et publiée entre 1913 et 1916. En 1975 on n'en trouvait plus que de rares copies dans les bibliothèques.

Une autre traduction, basée elle aussi sur la Vulgate, fut réalisée par un prêtre diocésain, Mr l'Abbé Tran Duc Huan, pendant les années 1950-70, mais en faible quantité. En effet jusqu'alors la Bible ne fut jamais «*best seller*» au Viêt Nam, et aucune organisation financière n'y avait soutenu la publication d'une Bible.

Le P. Gérard Gagnon, un rédemptoriste canadien, avait bien achevé la traduction du Pentateuque et du Nouveau Testament et l'avait publiée en quantité réduite sur papier ordinaire avant 1975. Un autre rédemptoriste, le P. Nguyen The Thuan, ancien élève de l'Ecole Biblique, travailla seul pendant vingt ans pour traduire toute la Bible à partir des langues d'origine. Il fut fauché tragiquement durant les derniers

jours de la guerre en mars 1975. Ses confrères réussirent à publier sa traduction de la Bible complète sur papier bible en 1976, juste avant la «réunification» du pays sous l'autorité de Hanoi<sup>1</sup>.

Cette réunification du pays contribua à généraliser définitivement le quadruple monopole mentionné plus haut: santé, éducation, service social et moyens de communications. Réduisant à néant tout espoir de réimpression des bibles pour une assez longue période.

C'est alors que les catholiques tournèrent leurs regards vers leurs frères protestants qui possédaient encore en dépôt des copies de leur traduction réalisée, pendant les années 1930, par un écrivain vietnamien, non chrétien. Et bien que la terminologie et le style soient un peu bizarres pour les catholiques, et que les livres deutérocanoniques en aient été absents, cela valait mieux que rien.

Dans le Nord, pendant les années 1980, le cardinal archevêque de Hanoi avait aussi terminé et publié une traduction de la Bible, basée sur la Bible de Jérusalem.

Voilà du pain à partager dans les familles, les classes de catéchisme, les groupes de prières – souvent clandestins. Apprendre à lire la Bible se révélait être ainsi une véritable soif.

*Acte II, Scène II:* la comédie divine commença avec la fermeture des scolastiques et des séminaires après la réunification du pays qui obligea des séminaristes, des scolastiques à interrompre leurs études. Plusieurs d'entre eux seront ordonnés prêtres quinze, vingt, vingt cinq ans plus tard après une longue expérience pastorale. Plusieurs professeurs passèrent au travail pastoral. Ce fut une aide précieuse pour les laïcs dans leur tâche de catéchisation, d'animation des groupes de prières et de partage de la Parole.

Quelques professeurs d'Écriture Sainte, de liturgie, de théologie, de catéchèse, de littérature s'unissaient au groupe de traducteurs qui avaient commencé à titre privé, la traduction de la «Liturgie des Heures» dès le début des années 1970. Grâce à un don laissé par un prêtre du Prado, le P. Collaudin (Cao Lu Dinh), expulsé en 1976, le groupe a pu travailler ensemble pendant les années de disette (matérielle) du pays (1975-1987). Ayant achevé la traduction de la «Liturgie des Heures» y compris l'office de lectures (sans pouvoir publier), le groupe acheva la traduction de la Bible

<sup>1</sup> 1975-76 fut une période durant laquelle le pays resta encore théoriquement divisé en «République du Sud Viêtnam» et «République Démocratique du Viêtnam». Au moment de la réunification, le journaliste Jean Lacouture tomba en disgrâce aux yeux des autorités de Hanoi pour avoir forgé le terme «nord-malisateur». Quant aux dirigeants du «Front de Libération Nationale», chargés de libérer le Sud du joug américain, ils furent réduits au second rang après avoir terminé leur «mission historique» en servant de masque pour les vrais dirigeants à Hanoi.

(toujours sans espoir de publier bientôt, tel Abraham qui partit sans savoir où aller).

Avec la *perestroïka* puis l'écroulement de l'Union Soviétique et du Bloc de l'Est les portes des séminaires s'ouvrirent à la fin des années 80. En 1994 les religieux de leur côté reçurent l'autorisation à renouveler chaque semestre, d'organiser ensemble un cours d'études religieuses, séparément pour les hommes et pour les femmes, sous le titre de «*sessions d'études supplémentaires*». Des professeurs retrouvaient la salle de classe.

En 1990, la Conférence Episcopale approuva la traduction de la Liturgie des Heures du groupe et la révision de la traduction du Missel Romain achevée par la Commission Liturgique à fin de publication. La question fut d'obtenir l'autorisation du Comité pour les Affaires Religieuses. La Liturgie des Heures se heurta à l'objection à cause des psaumes 14 et 53 qui s'ouvrent avec cet énoncé commun: «*L'insensé a dit en son cœur: «Non, plus de Dieu»* qui fut considéré comme une allusion aux Communistes athées. Mettant en pratique le conseil du Seigneur: «*Montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes*» (Mt 10,16), nous avons quand même réussi à obtenir l'autorisation nécessaire. L'humour de Dieu se manifesta lors de la publication de la première traduction de la Liturgie des Heures et de la traduction révisée du Missel Romain: imprimées par une imprimerie catholique déjà passée sous l'administration du gouvernement, cela fut publié par le Comité pour les Affaires Religieuses du gouvernement.

En même temps, *l'acte II, scène III* de la Comédie Divine se prépare. L'Union des Sociétés Bibliques, basée à Hongkong, qui s'intéressait toujours à une traduction œcuménique rendue impossible par l'arrivée du régime communiste dans le Sud, revint voir les partenaires catholiques. Après avoir vérifié la valeur scientifique de la traduction faite par le groupe des traducteurs de la Liturgie des Heures à partir des langues d'origine, elle accepta d'en financer la publication. La Bible put être diffusée au prix symbolique d'un dollar américain pour un Nouveau Testament et de trois pour une Bible Complète. C'est ainsi que le Nouveau Testament parut en 1993 et la Bible Complète en 1998, imprimée et publiée par les bons offices de l'Etat Communiste. Le Très-Haut doit sourire avec toute sa Cour Céleste en regardant catholiques, protestants et communistes travailler ensemble au service de Sa Parole!

Il s'agit là d'un projet commun à long terme entre protestants et catholiques ayant pour objectif de mettre à portée de main de chaque chrétien, un Nouveau Testament et dans chaque famille une Bible Complète – traduction protestante pour les protestants, traduction catholique pour les catholiques. En attendant que Dieu continue *la quatrième scène* en faisant aboutir une traduction œcuménique. En l'an

2000 nous avons célébré le premier millionième exemplaire de la Bible (comptant ensemble l'édition protestante et catholique) fruit de cette collaboration tripartite.

## 2. Quatre cents ans d'histoire de proclamation de la Parole au Viêt Nam

*«Faisons l'éloge des hommes illustres, de nos ancêtres dans leur ordre de succession. Le Seigneur a créé à profusion la gloire, et montré sa grandeur depuis les temps anciens».*  
(Sir 44,1-2).

La comédie divine qui s'est déroulée ces derniers temps n'est que la phase récente de l'histoire de la proclamation de la Parole de Dieu au Viêt Nam.

Les annales royales du Viêt Nam attestent la présence d'un missionnaire portugais du nom d'Inhaxu qui prêchait l'Evangile dans une région côtière au Nord du pays vers 1533. Mais son travail ne laissa pas de fruits durables. En 1614, soixante-dix jésuites expulsés du Japon se replièrent sur Macau; la ville devint leur base pour annoncer l'Evangile dans l'Asie de l'Est. En 1615, trois d'entre eux (deux portugais et un italien) sont envoyés dans le Sud du Viêt Nam<sup>2</sup>. D'autres jésuites les suivaient par la suite. Ils apprirent la langue et créèrent l'alphabet en utilisant les éléments de l'alphabet italien, portugais et espagnol afin d'en faciliter l'étude, en effet, l'écriture utilisée au Viêt Nam en ce temps là utilisait les caractères chinois.

En 1627, un groupe de jésuites, connaissant bien la langue, fut envoyé au Nord, toujours partant de leur base de Macau. Ainsi la Parole était annoncée dans le Nord et dans le Sud avec beaucoup de hauts et de bas, d'arrivées et d'expulsions, de jeu «du chat et de la souris» avec les autorités civiles. Vers 1647, aussi bien dans le Nord que dans le Sud, il y avait déjà quelques centaines de milliers de chrétiens mais pas encore de prêtres vietnamiens. Les missionnaires jésuites s'appuyaient sur les catéchistes consacrés et les cadres laïcs dans les villages ou les quartiers pour faire vivre ces jeunes communautés. Un jésuite avignonnais, Alexandre de Rhodes fut envoyé à Rome par la Province de la Compagnie de Jésus au Japon (dont dépendait la mission au Viêt Nam) avec pour mission de demander au Saint-Siège de missionner des évêques pour le Viêt Nam. Arrivé à Rome en 1650 et en attendant la réponse du Vatican, il publia le premier dictionnaire, en écriture alphabétique et en trois

<sup>2</sup> Le pays était partagé en deux, entre les seigneurs Trinh et Nguyen de 1600 jusqu'en 1779. Le fleuve Gianh un peu plus au nord du 17<sup>e</sup> parallèle servait de ligne de partage.

langues, vietnamien, latin et portugais, avec une «grammaire», et un catéchisme en vietnamien. C'était le résultat du travail de toute une génération de missionnaires jésuites au Vietnam. Ce qui n'empêcha pas l'écriture alphabétique de rester étrangère à l'intelligentsia du pays jusqu'au 19ème siècle.

Comme sa mission principale (de trouver des évêques pour le Vietnam) traînait en longueur et que le Vatican n'en trouvait pas, Alexandre de Rhodes fut dépêché dans ce but en France. Ce fut un succès. En 1658, le Pape Alexandre VII créa donc deux vicariats apostoliques, avec deux évêques, Mgr Pierre Lambert de la Motte au Sud et Mgr François Pallu au Nord. Cet événement fut aussi à l'origine de la fondation de la Société des Missions Etrangères de Paris (M.E.P.).

La Couronne du Portugal était furieuse: la nomination de deux français comme évêques au Vietnam créait une brèche dans leur «*Padroado*» (droit de patronage) sur la mission dans l'Asie de l'Est. Ce fut Alexandre qui le paya: le Portugal lui refusa le droit de rentrer à Macau. Il fut envoyé à la mission jésuite en Iran et mourut, quelques années après, à Ispahan. Le conflit d'intérêts et de pouvoir éclatait ainsi entre l'axe portugais Goa – Macau et les évêques français au Vietnam.

D'autres missionnaires, Dominicains, Augustiniens, Franciscains et Barnabites, contribuèrent ensuite à l'évangélisation du Vietnam. Bientôt les deux vicariats apostoliques se multiplièrent pour devenir les 26 diocèses actuels. Les évêques en étaient toujours des M.E.P. et des Dominicains espagnols. Il a fallu attendre 1933 pour voir le premier prêtre vietnamien nommé évêque: Mgr J.B. Nguyen Ba Tòng. Le dernier évêque français, Mgr Paul Seitz fut expulsé par le gouvernement communiste en 1976.

«*Les hommes illustres, nos ancêtres*» dans la foi et dans le travail d'évangélisation sont dignes d'éloges pour avoir trouvé des moyens d'annoncer la Parole de Dieu au cours de ces quatre cents années. Avant les réformes du Concile, toute la Liturgie et la célébration des sacrements étaient en latin, langue qui n'a rien de commun avec les langues d'Asie. Comment la Parole de Dieu pouvait-elle se faire comprendre du peuple?

Dieu, toujours Maître de l'impossible, sait rire des limites posées par les hommes et des chaînes dont nous nous lions nous-mêmes. Sans avoir eu le temps de traduire toute la Bible, les missionnaires traduisirent le texte des évangiles du dimanche et les firent chanter avant la messe du dimanche par un catéchiste ou un dirigeant de la communauté.

C'est ainsi que l'assemblée du dimanche n'a pas eu seulement pour but de satisfaire l'observance dominicale, mais également de permettre la catéchèse et la prière communautaire. Les Commandements, les Béatitudes et d'autres enseignements

doctrinaux et moraux, rédigés sous formes littéraires propres à la récitation en commun, étaient récités avant la messe, véritable catéchisme abrégé. Les chrétiens surent par cœur très tôt les évangiles du dimanche et des fêtes ainsi que le catéchisme. La langue vietnamienne avec six tons, contient déjà la musique comme partie intégrale. Cela facilite le chant des prières et du catéchisme. On chantait à l'église, à la maison, on chantait dans les champs. On organisait des «concours» de récitation par cœur du manuel chrétien.

Pour faire ce travail, les missionnaires apprenaient non seulement la langue mais aussi les lettres chinoises et l'écriture chinoise appliquée à la langue vietnamienne. Ils trouvèrent bientôt pour les aider des intellectuels parmi les croyants, des moines bouddhistes ainsi que des lettrés de la cour impériale et des enseignants de lettres chinoises.

Les paraliturgies de la Semaine Sainte, les méditations de la Passion chantées aidaient les chrétiens à connaître et approfondir le mystère essentiel de la foi: la Passion et la Résurrection de Notre Seigneur.

### **3. En guise de conclusion**

La culture, l'âme vietnamienne a été formée pendant deux mille ans par la tradition bouddhiste, confucianiste, et taoïste grâce aux livres «canoniques» arrivés de Chine. La langue quotidienne y puise beaucoup de son vocabulaire, d'expressions et d'images. Cela explique pourquoi le Viêtnam, à l'inverse des peuples voisins comme le Cambodge, le Laos, la Thaïlande ou le Myanmar qui recevaient uniquement l'influence du bouddhisme du Petit Véhicule (Theravada), s'ouvrit à l'influence de la Parole de Dieu. La Bible a un rôle très important: le chrétien, confronté à d'autres «livres canoniques» doit chercher dans la Bible la base, le fondement, la nourriture de son identité et de sa manière de vivre.

Dernier venu, le communisme apporta aussi les livres de Marx et Lénine, l'enseignement de Ho chi Minh comme appui, source de lumière et fondement de l'agir politique. Le chrétien a dû se confronter à ce nouveau défi, Bible à la main. Mr Pham Van Dong, Premier Ministre du gouvernement communiste de 1945 à 1985, avait les évangiles à son chevet!

L'Eglise au Viêtnam a ainsi été constamment invitée, à coup d'aiguillon, à avancer vers la Parole de Dieu. Le Synode sur la Parole et l'exhortation post-synodale semblent être à la fois une synthèse et une confirmation de ce que nous avons vécu



au cours de ces quatre cents dernières années. Il sera certainement utile pour clarifier des choses, inspirer un nouvel élan dans la vie et la mission de l'Eglise au Viêtنام qui se trouve dans un temps fort de l'engagement de l'évangélisation

De fait, l'Eglise au Viêtنام vient de célébrer une année jubilaire du 24 novembre 2009 au 6 janvier 2011, commémorant 350 ans de la fondation des deux premiers vicariats apostoliques et 50 ans de la création de la Hiérarchie. Au cours de cette année jubilaire, une «Assemblée du Peuple de Dieu» avec la participation des évêques et des représentants du clergé, des laïcs et des religieux de tout le pays, a été célébrée du 21 au 26 novembre 2010 pour regarder ensemble la situation du pays et de l'Eglise en vue de tracer une ligne de conduite et de mission pour l'évangélisation. Le premier mai 2011, une lettre collégiale de la Conférence Episcopale a été publiée comme conclusion pratique de l'Assemblée. Dans cette lettre, le n.11 propose concrètement des moyens d'appliquer les conclusions du Synode sur La Parole de Dieu tout en gardant la continuité avec le passé (citant quatre fois l'Exhortation Post-synodale):

«Réuni par la Parole de Dieu, le Peuple de Dieu ne peut être édifié solidement que sur le fondement de la Parole de Dieu. Écoutée avec sincérité et patience, la Parole de Dieu deviendra la source de vie qui nourrit, la lumière qui éclaire et la force qui affermit la foi des fidèles dans toutes les circonstances. L'histoire de l'Eglise au Viêtنام a montré que les manières de vivre la Parole de Dieu au moyen des dévotions traditionnelles comme le Chemin de Croix, l'Angelus, le Rosaire, les prières du matin et du soir, etc... ont nourri et affermi la foi de tant de générations. Ces dévotions sont dignes d'être respectées et conservées, et aussi d'être renouvelées et développées. En même temps les fidèles vietnamiens doivent fréquenter davantage la Parole de Dieu. C'est pourquoi, il faudra promouvoir au Viêtنام le programme "dans chaque famille une Bible placée à un endroit convenable pour lire et prier avec la Parole de Dieu"; encourager d'apprendre par cœur des passages essentiels de la Bible. Tous les membres du Peuple de Dieu: laïcs, séminaristes, religieux et religieuses et les pasteurs doivent prendre l'habitude de lire et méditer la Parole de Dieu chaque jour, particulièrement en suivant la méthode de *Lectio Divina*... La Parole de Dieu doit se situer à la base de tous les programmes de formation continue aussi bien que de la formation des séminaristes, des religieux/ses et des catéchistes».

Entre-temps, la Commission pour la Pastorale Biblique de la Conférence Episcopale a organisé une journée de conférence pour faire connaître l'Exhortation le 2 avril 2011. L'Internet est un nouveau moyen au service de la Parole. Beaucoup de *websites* dans le pays et dans les communautés vietnamiennes à l'étranger s'adonnent au service de la Parole tandis que la Bible imprimée continue à être un *best seller*. Dieu est toujours Le Saint, Le Fort, L'Immortel et Sa Parole résonne toujours plus fort que les grondements de l'abîme (cfr. Ps 29).